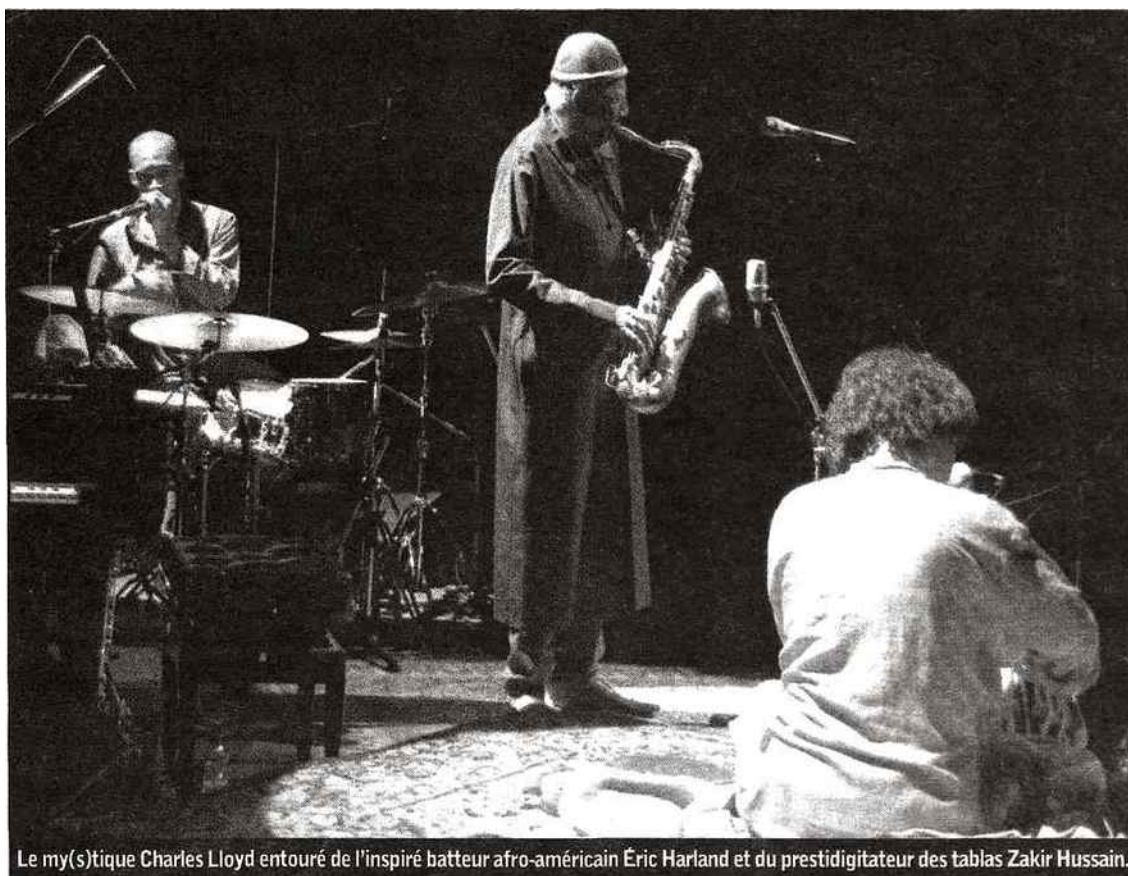


CULTURE

Charles Lloyd, le tendre guerrier

JAZZ - Après les Rendez-vous nantais de l'Erdre, le saxophoniste Charles Lloyd sera au festival de La Villette, à la tête de son envoûtant trio indo-américain Sangam. Rencontre avec un rêveur



Le my(s)tique Charles Lloyd entouré de l'inspiré batteur afro-américain Éric Harland et du prestidigitateur des tablas Zakir Hussain.

Avec le triomphe de l'album *Forest Flower* (1966), le saxophoniste et compositeur américain Charles Lloyd fut l'un des premiers à vendre un disque de jazz à plus d'un million d'exemplaires. Ses envolées lyriques, oscillant entre quête méditative et brûlantes fulminations, lui valurent l'engouement des stars du rock et de la pop, les Doors, les Beach Boys, qui ont fait appel à lui. En 1966, ce fut précisément au sein de son quartette que l'on découvrit, au piano, un inconnu nommé Keith Jarrett, qui allait devenir la vedette que l'on sait. La venue de Charles Lloyd, le 29 août, pour l'inauguration des 22^{es} Rendez-vous de l'Erdre, a créé l'événement.

SAC ET RESSAC DES IMPROVISATIONS

Imaginez une scène flottante sur l'Erdre – au milieu de la rivière nantaise – et, répartis sur chaque rive, des milliers de spectateurs. Le my(s)tique souffleur a trouvé, là, un cadre idéal pour sa musique d'eau, d'air et de feu. Il a embrasé le nombreux auditoire, avec son trio Sangam, que l'on retrouvera le 4 septembre dans un autre festival majeur, Jazz à La Villette. Sangam, avec lequel il a gravé le disque de même nom, comprend deux rythmiciciens renversants, le maître des tablas Zakir Hussain (Inde) et l'inspiré batteur afro-américain Eric Harland. « En Inde, le mot "sangam" désigne un point de rencontre, explique le leader. Triveni sangam signifie "point de confluence de trois rivières". »

Les trois rivières Lloyd, Hussain et Harland irriguent l'imaginaire des mélomanes. Le sac et le ressac de leurs improvisations nous charrient sur

les crêtes du free, tandis que leurs incantations ondoyantes dispensent, en longues coulées, un apaisement salvateur. Art du contraste. Au saxophone ténor, à la flûte et au taragot (ancestral hautbois hongrois), Lloyd appelle à la danse ou distille l'ivresse d'une mélodie nue. Parfois, lui ou Eric Harland s'assoit au piano, peignant d'isolates harmonies ou délivrant une sorte de bourdon hypnotique. Zakir Hussain, qui explore les ressources les plus intimes du tabla, lance d'hallucinantes chevauchées rythmiques, en totale complicité avec le subtil Eric Harland. Sous les étoiles, la magie s'installe doucement, entre ciel et eau.

Point fort des Rendez-vous de l'Erdre, placés sous la direction de Loïc Breteau : l'entière gratuité de la manifestation, qui articule, avec les concerts, rencontre nautique et belle plaisance. Fidélisés, les spectateurs viennent en famille ou par grappes d'amis. Arman Meignan, directeur artistique, concocte une affiche exigeante (notamment Médéric Collignon, Jérémie Ternoy, Jacky Mollard et nombre de talents régionaux), si riche que même les créations les plus pointues obtiennent un succès populaire. Durant le concert de Sangam, le public, aux anges, exprime son bonheur par des salves d'applaudissements. Avant de se produire au festival Jazz à La Villette, l'attachant Charles Lloyd nous livre quelques confidences.

Comment vous est venue l'idée d'associer le jeune batteur de jazz Eric Harland et le prestidigitateur des tablas Zakir Hussain ?

Charles Lloyd. Avant eux, j'ai travaillé avec mon ami de

jeunesse, le grand batteur Billy Higgins, qui a participé à la révolution du free-jazz aux côtés d'Ornette Coleman au tournant des années soixante. En 1992, malgré les nombreuses années de séparation, nous nous sommes retrouvés comme si nous nous étions vus la veille. Avec lui, j'ai enregistré les albums *Voice In The Night* en 1998 et *The Water Is Wide* en 1999. Quand nous avons joué devant six mille personnes à Marciac, en 2000, j'étais éberlué par son énergie juvénile, alors qu'il était déjà affaibli par la maladie. Nous avons enregistré en duo le double CD *Which Way Is East* en janvier 2001, trois mois avant qu'il ne quitte ici-bas. Il sentait à quel point j'étais attaché à lui. Je suis sûr que c'est lui qui a mis sur mon chemin Eric et Zakir. Lui dont le jeu était un miracle d'inventivité m'a envoyé une sommité de l'Inde et un jeune Américain exceptionnellement doué.

Je me souviens de notre discussion, à tous les trois à Marciac. Billy montrait une force morale impressionnante...

Charles Lloyd. Oui ! J'ai été secoué le jour où il m'a confié, alors qu'il avait beaucoup maigri : « Mon corps est devenu si menu, léger, que je ne le sens plus, mais mon esprit est debout. » Un être humain exemplaire, en plus d'un musicien hors norme. J'espère avoir la force, comme lui, de toujours garder mon esprit debout.

Au cours de vos quatre décennies de métier, vous avez choisi d'officier hors des rouages du show-biz. A-t-il été difficile de rester fidèle à votre éthique ?

Charles Lloyd. Difficile ou non, c'est mon choix. Les im-

pératifs du show-business ne correspondent pas à ma philosophie de vie. Je ne crois pas en un modèle de société fondé sur la concurrence, la rivalité, mais en un monde où prévaudraient la justice, la solidarité et le développement par l'éducation.

Au sommet de la gloire, en 1969, vous vous êtes retiré sur une terre amérindienne, loin des turbulences urbaines...

Charles Lloyd. Oui, j'avais, à l'époque, l'utopie de penser que je pourrais changer le monde avec la musique. Désillusionné, j'ai effectué une retraite de dix ans, jusqu'à ce que je voie, un jour, Michel Petrucciani débarquer chez moi et me demander de rejouer. Le soutien inaltérable de mon épouse, manager et muse, Dorothea, m'a été précieux. En 2001, j'ai de nouveau voulu arrêter les tournées et me retirer. Billy Higgins s'est fâché et m'a fait promettre de poursuivre notre œuvre, en déclarant : « Je ne peux pas dire que je serai toujours là, mais je serai avec toi pour l'éternité. » Il a toujours compris que je suis un rêveur, un tendre guerrier qui, à travers l'art, se bat pour ses idées.

Propos recueillis par Fara C.

Concert : Charles Lloyd Sangam Trio, le 4 à 20 heures, Grande Halle Charlie Parker ; 22 euros, ou 18 euros au-delà de 2 concerts ; tél. : 01 40 03 75 75.

Joyaux à (s')offrir : Chez ECM/Universal : avec Zakir Hussain et Eric Harland. CD Sangam (2006) ; avec Jason Moran, Reuben Rogers et Eric Harland. CD Rabo de Nube (2008) ; en duo avec Billy Higgins, double CD *The Water Is Wide* (2000).

L'essentiel

Art équestre. *Les Juments de la nuit* à Versailles

Fondateur du Théâtre Zingaro et de l'Académie du spectacle équestre de Versailles, Bartabas a réuni ces deux ensembles dans sa nouvelle création, *les Juments de la nuit*, pour les Fêtes de nuit à Versailles, qu'il met en scène pour la troisième fois cet été. Après *le Chevalier de Saint-Georges* et *le Voyage aux Indes galantes*, Bartabas évoque Macbeth les vendredi et samedi soirs jusqu'au 13 septembre à travers un hommage à Akira Kurosawa, lui-même s'étant inspiré du drame de Shakespeare dans son film *le Château de l'araignée*.

■ Mascarades primé à Angoulême

Le jury du premier Festival français du film francophone, qui se déroulait à Angoulême du 27 au 31 août, a décerné dimanche son valois d'or du meilleur film à *Mascarades*, de l'Algérien Lyes Salem. Le jury, présidé par Jean-Michel Ribes, a également distingué *Home*, de la Suisse Ursula Meier (mise en scène), Yolande Moreau (meilleure actrice, pour son rôle dans *Séraphine*, de Martin Provost), Maxime Dumontier (meilleur acteur, dans *Tout est parfait*, de Yves-Christian Fournier).

■ Bataille de succession à Bayreuth

Jeudi, fin du festival de Bayreuth avec *Parsifal*. La succession à sa direction de Wolfgang Wagner, petit-fils du maître, doit être tranchée lundi. Ce dernier, âgé de 89 ans, a en effet accepté cette année d'abandonner la tête de plus prestigieux festival de musique au monde après 57 ans sur le trône.

PL FINS FFUX SUR JAZZ À LA VILLETTE

► **Les 2 et 3**, l'historique Archie Shepp improvise avec le danseur Salva Sanchis ; la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker rend hommage à Coltrane (*A Love Supreme*).

► **Les 3, 4, 5, 10, 11, 12**, *Écrits rock* de Vincent Courtois et Pierre Baux.

► **Le 4**, Charles Lloyd Sangam ; Médéric Collignon et Boris Charmatz (*Une lente introduction*).

► **Le 5**, John Greaves (*Verlaine*) ; Nosfell invite Phil Minton ; free rock fulgurant avec Zone libre (Serge Teyssot-Gay/Marc Sens/Cyril Bilbeaud).

► **Et aussi** : Vernon Reid, Erik Truffaz, Matthew Herbert, Bumcello, Lalo Schiffrin, DJ Spooky, Mike Ladd, Mathilde Monnier/Louis Scialis, etc.

► **Jazz à La Villette, du 2 au 12 septembre** ;

Cité de la musique, Grande Halle, Cabaret sauvage, Point éphémère, Atelier du plateau, Trabendo, MK2 Quai de Seine.

Tél. : 01 44 84 44 84 et 01 40 03 75 75 ; voir jazzalvillette.com.